

LA GENEALOGIE PAS A PAS DU COTE CALAIS—LES ASCENDANTS D'ABEL

Léonard CALAIS 1786-1849 et Catherine VERLINGUE

Léonard/Joséphine/Auguste

Louis 1822-1894
et Marie Félicité GDL

Louise/Augustine/Léonard

Louis 1852-1908
et Léonie GDL

Auguste/Marie/Jules/Eugène/Félicie

Léon/Julien/Georges/Emile/Marie-Rose/Georges/Paul/Léonie/Marie-louise/Jules/Victor/Aimery

Abel 1888-1964
et Marie-Anne BESSODES

Marie

Michel/Anne-Marie/Jacques/Françoise/Jean/Geneviève/Monique/Bernard/Gabriel/Guy/Christiane
1914 / 1914 / 1919 / 1920 / 1922/ 1923 / 1925 / 1927 / 1928 / 1930/ 1932

DECES PREMATURE DE NOTRE AIEULE MARIE FELICITE GDL EPOUSE DE LOUIS CALAIS

Extrait de souvenirs écrits vers 1900 par Félicie, dernière fille de Louis Calais et Marie Félicité GDL. voir ci-dessus

En 1871 nos parents louèrent la ferme qui se trouve au milieu du village de Fréthun près de Calais.../....C'est en 1875, le 18 février, qu'arriva à notre pauvre père, la terrible épreuve de la séparation. Notre mère bien aimée mourut on ne peut plus subitement de la rupture d'un anévrisme à l'âge de 55 ans. Seule, notre sœur Marie l'a reçue dans ses bras!....

Impossible de retracer cette mort si terriblement surprenante. Je n'avais que neuf ans et demi et j'étais en pension, déjà depuis longtemps. Mon dernier départ pour Dohem avait eu lieu au mois d'octobre; aussi l'image de ma mère si regrettée est restée à peine gravée dans mon esprit ne l'ayant pas vue depuis cinq mois lors de sa mort. Mais je me rappelle de ce moment comme si ce serait aujourd'hui.

Personne à la maison (il était neuf heures du matin). Papa dans les champs avec Eugène. Augustine chez Louis dans la ferme louée par lui, qui devait se marier deux mois après, tous quatre arrivèrent les uns après les autres, aussi vite qu'on les avait trouvés. Quel spectacle! Que de larmes! Je n'y étais pas mais que je me le suis bien figuré, en leur entendant dire! Puis ce fut Léonard et Louise qu'il fallut aller chercher si loin, au Lucquet. Après cela ce fut mon tour. Je me vois encore dans cette grande salle d'étude de Dohem où tout à coup on vint me chercher le soir. Je ne savais que penser mais quand je suis arrivée à St Omer prendre le train j'avais deviné mon malheur: l'homme de la maison que l'on avait envoyé me chercher eut l'adresse de le dire un peu trop haut à un compagnon de route, aussi j'étais avertie.

Ces volets fermés! Tout le monde me tendant les bras en pleurant à chaudes larmes, mon pauvre père surtout, tout cela, dis-je finit de me convaincre! Je n'eus plus que la consolation d'embrasser ma chère mère sur son lit de mort, il était neuf heures du soir. Puis ce fut notre militaire qui termina ce calvaire. Auguste était à Abbeville, faisant son volontariat. Il arriva à minuit. Ce furent de nouveaux sanglots, de nouvelles larmes. Oh non, il est impossible d'oublier un tel moment. Quelle destinée pour une mère de quitter si vite une famille, après avoir eu tant de mal à l'élever! Ne pas en jouir et ne pas pouvoir leur dire adieu.

